

**La Presse**  
**Le samedi 15 mars 2008**

**Éliane Excoffier: l'érotisme au féminin**  
René Viau  
Collaboration spéciale



Plutôt «olé olé», le délire sensuel d'Éliane Excoffier donne dans la dentelle. Dans ses photos récentes, fantasmes et désirs obscurs s'enveloppent de broderies et de soie vaporeuse. Émergeant d'un arrière-plan de noirs profonds, ces nus féminins, – et photographiés par une femme –, se révèlent comme autant de secrets.

Bien moins accrocheur que la vingtaine de photos qui la composent, le titre de l'expo déjà cache bien son jeu. On l'a compris. Ces photos d'Éliane Excoffier avec leurs corps qui s'abandonnent n'ont rien à voir avec la capitale de l'Ukraine. Kiev, c'est la marque du lourd appareil d'un autre âge, tout droit sorti de l'ex-URSS, qu'utilise la photographe.

Une vitrine à l'entrée de la salle nous montre comment l'artiste, (née en 1972) travaille. Du papier à émulsion sensible est déposé dans le chargeur de son appareil rétro. Selon le principe du sténopé ou de la camera obscura, l'image s'y imprime en traversant lentement l'obturateur. Le résultat est ensuite photographié à nouveau. Puis, les négatifs sont agrandis comme on le ferait de n'importe quelle épreuve argentique. Par rapport aux appareils numériques actuels et à Photoshop, le procédé a des allures d'une Lada face à une Ferrari. Mais ces trucs et cet

effet «fabriqué» en conférant à ces images un aspect fantomatique et songeur servent bien la thématique hyper sophistiquée d'Éliane Escoffier. La photo n'a plus rien d'un instantané. Les temps de pose sont très longs. Ce n'est qu'au bout de patientes minutes que l'empreinte de ces corps, qui doivent demeurer immobiles devant l'objectif, arrive à se fixer. Un peu comme pour en prolonger l'intensité.

De cette façon, c'est aussi la magie des anciennes photographies que nous communiquent ces petits formats en noir et blanc.

### **Bas-culotte**

Plusieurs photos nous font voir, visage absent, avec ou sans drapés, les rondeurs voluptueuses d'une jeune femme. Certaines gardent la pose sous les projecteurs. Sur une autre photo, une paire de bas-culottes enveloppe le galbe des hanches et le sexe d'un modèle. L'éclairage vacillant et très localisé donne à la scène un aspect étrange. Son visage, ses bras, ses jambes disparaissent dans la pénombre. Ailleurs c'est une chemise de nuit lacée qui semble flotter. Suggestive, une main soulève ce "déshabillé" qui apparaît comme une enveloppe vide. Une jeune femme renversée pose en exhibant ses jambes écartelées et relevées sur le dossier d'une chaise.

Bien sûr le sexe en art est devenu "tendance". Mais ce n'est pas tant le dépassement des tabous et des limites que privilégie dans son théâtre intime Éliane Escoffier. Plutôt soft tout de même, poétiques et rétro en plus, ces photos témoignent d'une atmosphère souvent troublante alors que la blancheur des corps tranche dans un halo de noirceur.

Déployant leur magasin d'accessoires tantôt fétichiste ou sadomaso mais surtout un jeu somptueux et décalé d'ombres et de lumières, ces scènes langoureuses s'insinuent entre le réel et l'imaginaire. À notre époque où plus rien n'est sublimé, l'érotisme de ces tirages conserve malgré tout au sujet sa part de mystère. Et en plus, ces photos pourraient bien nous apprendre quelque chose sur le regard. Surtout sur la façon dont la photographie, depuis qu'elle existe, met en scène le désir.

**Kiev d'Éliane Escoffier, jusqu'au 29 mars à la galerie Simon Blais.**